



Médiathèque Valais St-Maurice

Mardi 9 mars 2010

12.30-13.30

Philippe Lüscher



A la rencontre de Philippe Lüscher, auteur, metteur en scène, comédien...

Né en 1957, **Philippe Lüscher** fait ses études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève.

En 1995, il succède à Richard Vachoux à la direction du Théâtre de l'Orangerie.

De 1999 à 2005, il prend la direction du Théâtre du Grütli.

Il traduit, adapte et met en scène des auteurs tels que Pinter, *Le Retour*, William Burroughs, *Mon Éducation*, Michel Viala, *Vacances ...*, monte également ses propres textes notamment *Chronique d'un début de siècle* et *Sonetchka*.

Il est aussi professeur d'interprétation théâtrale au Conservatoire de musique de Genève.

Dernièrement il se met en scène lui-même dans *La Trêve* et *Si c'est un homme de Primo Levi*. Ce monologue bouleversant, créé au Théâtre du Grütli, lui vaut le prix de l'Unesco au Festival International de Molodechno en Biélorussie.

Il est surtout, **l'auteur** d'une quinzaine de pièces... *Sonetchka*, théâtre, 1984, *Lettre à une Inconnue*, monologue, édité en 1987, *Rimbaud-Verlaine, drôle de ménage !* théâtre, 1991, *Malinche*, monologue, 1992, créé en 1992, mis en ondes sur Espace 2 en 1992, *L'Echappée*, théâtre, 1992, *Satiricon 94*, théâtre, 1994, *La Coupure du monde*, théâtre, 1995, *Nous ne sommes pas des anges*, théâtre, 1996, *Je me souviens de cette nuit à Valparaiso*, théâtre, 1998, *Chronique d'un début de siècle*, théâtre, 2004, *Wonda, une existence légère et confortable*, mis en ondes sur Espace 2 en 1987, *A quoi bon rêver*, mis en ondes sur Espace 2 en 1996.

Sonetchka, créé le 22 janvier 1985 au Théâtre St Gervais, à Genève et édité en 1991

1866, Fiodor Mikhaïlovitch engage, sur le conseil d'un ami, la jeune sténographe Anna Grigorievna Snitkine pour qu'elle lui dicte son roman : *Le Joueur*. Lorsque le manuscrit est achevé, la collaboration se poursuit en vue de terminer *Crime et Châtiment*.

Le 15 février 1867, Anna et Fédor se marient, quittent la Russie afin d'éviter la prison pour dettes. Séjour à Dresde, Bade, et le 13 août 1867, arrivée à Genève. Dostoïevski a commencé *l'Idiot*. Mais il est rongé par deux passions, qu'il considère pourtant comme source d'inspiration : **l'épilepsie et le jeu**.

FEDOR. ---- *Ces crises sont mon mal sacré, Anoutchka. Elles contribuent à mon art....*

Dans l'instant qui les précède, l'inspiration surgit. Je vois subitement clair, comme si la vérité se présentait à moi et que je n'aie plus qu'à la saisir. Ania, si je viens à mourir....pense encore à moi et garde quelques bons souvenir !

Elles nuisent à l'élaboration du roman. Le couple s'endette. Et mi-janvier, Sonetchka, l'enfant qu'Anna vient de mettre au monde, meurt, terrassant l'écrivain...

FEDOR. ---- *Mon cher Apollon Nicolaevitch. Ma Sonetchka est morte. Nous l'avons enterrée il y a quatre jours. Le médecin avait dit, une heure avant sa mort, qu'elle se portait mieux et qu'elle vivrait. Une mauvaise pneumonie l'a enlevée en une semaine. Ce petit être de trois mois, si chétif, minuscule, innocent, était déjà pour moi une personne, un caractère. Elle commençait à me connaître, à m'aimer....Au bain, je croyais avoir enduré la plus grande souffrance de ma vie. J'avais fini par haïr tout être humain, bon ou mauvais. Je me disais : « Comment pourrais-je un jour recommencer à écrire » ? Aujourd'hui, je me sens encore plus accablé.*

Lettres à une Inconnue, créé le 13 octobre 1987 au Théâtre Saint-Gervais, à Genève

Le tribunal militaire de la division 2 a condamné Philippe Lüscher à quatre mois d'emprisonnement et à l'exclusion de l'armée, pour avoir été reconnu coupable de refus de servir.

«Il y a des passés qui s'écrivent pour le bonheur de l'humanité. Pour le mien, encore mince, rien de bien marquant et glorifiant sinon qu'il s'est déroulé comme le fil d'une canette jusqu'au jour de mon arrivée au pénitencier de X. Ces quelques mois de privation de liberté ont marqué ma vie. J'étais loin de penser que l'on puisse vivre une telle misère morale dans un système pénitentiaire qui n'exerce qu'un rôle punitif et qui ne laisse aucune chance au détenu de tenter de modifier son existence d'entreprendre ou de poursuivre une formation professionnelle...A leur arrivée, les détenus sont rompus, à leur sortie, je les ai vus révoltés. » *Ph. Lüscher*

Emprisonné, Philippe Lüscher écrit. La destinataire n'est d'abord qu'un phantasme de la liberté, voix obsédante qui envoûte le reclus.

« Il lui écrit, à chaque instant volé. Le jour, la nuit. Une relation idéaliste s'ébauche. Ses minutes carcérales tentent de conjurer l'étouffante réalité du régime pénitentiaire. Telle une ordonnance palliative, les lettres se succèdent jusqu'à l'élargissement. »
Préambule, Noverraz, 7 juin 1987

Rimbaud-Verlaine, drôle de ménage ! Créé le 20 août 1991, au Théâtre Poétique de l'Orangerie

La pièce se construit autour de la dernière rencontre de Rimbaud et Verlaine, à Stuttgart, au bord du Neckar, fin de l'hiver 1875.

1871, Arthur Rimbaud débarque à Paris, rencontre Paul Verlaine. C'est le début d'une relation « tragique »...et, sous la plume de Verlaine, les premiers vers de *Romances sans paroles*.

De cette intimité naît en effet un amour coupable, mais Verlaine, las des railleries de son amant et menacé de divorce par sa femme Mathilde, décide de quitter Rimbaud et Londres où ils vivaient ensemble.

1873, les deux hommes se retrouvent à Bruxelles. Une dispute éclate. En proie à l'alcool, tiraillé par ses sentiments profonds, Verlaine tire une balle sur Rimbaud. Condamné à deux ans de prison, il est enfermé à Bruxelles puis à Mons.

16 janvier 1875, convertit au catholicisme, Verlaine sort de prison, publie *Sagesse* et part pour Stuttgart rejoindre Rimbaud qui en deux jour et demi lui fait renier son dieu. C'est au cours de cette dernière rencontre que Rimbaud lui confie le manuscrit des *Illuminations*.

Verlaine

Pendant ces deux ans

Je n'ai cessé de lutter

Avec cette pensée

Oublie Rimbaud

Oublie Rimbaud

Retrouve ta liberté permanente

Toi

Le travailleur des mots

Mais cette pensée

S'est transformée

À force de sonder mon âme

Comme l'infini dans l'éternel

Devenant ainsi

Il faut sauver Rimbaud

Il faut sauver Rimbaud

Ma folie est ainsi

Tous mes poèmes

D'aujourd'hui

portent la trace de Dieu

L'Echappée, créé en janvier 93 au Théâtre Vidy-Lausanne, édité en 93, mis en ondes, Espace 2 en 92

« **La coupure du monde** », créée en mars 2000 au Poche, mis en ondes, Espace 2 en 95, Prix romand pour la création théâtrale «**TEXTES EN JEU** », 98

2**Nous ne sommes pas des anges** », mis en ondes, Espace 2 en 96, Prix « **TEXTES EN JEU** », 98

Ttriptyque consacré au personnage de Hans

Trilogie autour de l'Histoire

Le 5 septembre 1977, la **Fraction de l'armée rouge allemande**, dans une rue tranquille de Cologne, prend en embuscade **Hanns-Martin Schleyer**, le patron des patrons de la République fédérale d'Allemagne. Dès le lendemain, le commando exige la libération de onze des leurs, dont Andreas Baader. Le 13 octobre, un avion de la Lufthansa est détourné par des pirates de l'air qui exigent la libération des mêmes onze membres de la RAF. Trois sont tués. En représailles, Schleyer est livré avec trois balles dans la nuque.

Hans

*Il y a bien des choses qui nous échappent
Et au lieu de les résoudre
Nous préférons vivre avec
Mais un jour
Elles deviennent trop lourdes
Et elles finissent par nous engloutir
La tristesse obscurcit bien des choses
Comme la haine
Ou la peur... (L'Echappée, scène 6)*

Hans

*Et pourtant j'aimerais être à ta place
Et commencer par ne rien faire
Le plus simplement possible
N'avoir aucune honte à être paresseux
N'avoir aucun scrupule à être simple et naïf
N'avoir aucune peur à être ce que l'on est
Savoir prendre un temps infini avant de mettre un pas devant l'autre
La joie pure et solitaire
Se débattre devient un jeu d'enfant contre ceux qui veulent te rendre
La vie inutile et désespérée
Tu n'as plus à regretter le temps perdu
Tu n'as plus à t'insurger contre toi-même
Tu es toi-même
(Nous ne sommes pas des anges, scène 8)*

Dans *L'Echappée*, Hans, mis en maison de correction pour avoir embrassé un jour une jeune fille de son âge sur la bouche, finit par quitter son pays pour l'Allemagne, sans papier, suite à une rupture avec un paysan chez qui il avait été placé.

Dans *La coupure du monde*, il devient tailleur de pierre. Pourtant impuissant, malheureux face au monde dans lequel il vit, il obtient des papiers en échange de services qu'il rend à Willner, mais est bientôt récupéré par un mouvement terroriste.

Dans *Nous ne sommes pas des anges*, on retrouve Hans en prison. Face à lui, sa mère Inge qui, malgré elle, renie ce fils illégitime et ingrat et ne pourra pardonner ; son demi-frère Johan, prêt à sacrifier l'affection de sa mère qui l'idéalise, par amour pour son frère et le gardien Kurt, symbole de la dureté du monde carcéral.

Satiricon 94, Créé le 20 juillet 1994 à Genève au Théâtre Poétique de l'Orangerie, édité en 1994

Un texte librement inspiré du roman de Pétrone, *le Satyricon*, mêlant vers et prose, latin vulgaire et classique, et qui raconte les aventures, dans **une Rome décadente** de deux jeunes débauchés, Encolpe et Ascylte, ainsi que du jeune amant d'Encolpe, Giton.

Un écrivain porno réunit, pour une ultime rencontre, trois hommes, anciens étudiants. *Le poète met en jeu un contrat, dans lequel il lègue tout son bien à celui qui se nourrira de son corps.*

Je me souviens de cette nuit à Valparaiso, créé à l'Orangerie, théâtre d'été, Genève, août 1998

Nous sommes en 1949. La tête de **Pablo Neruda** est mise à prix dans son pays. Il passe une dernière nuit à Valparaiso avant de franchir alors les Andes pour fuir le pays, aidé par les frères inconnus qu'il évoque avec tendresse dans le discours qu'il prononce à Stockholm en 1971, lors de la consécration du prix Nobel de littérature. Parmi eux, **Margarita** militante communiste d'une cinquantaine d'années et **Elena Ramirez**, couturière d'une quarantaine d'années, chargé de faire un costume au poète.

Pablo Neruda, poète chilien et diplomate, est né le 12 juillet 1904 à Parral, au Chili. Dès l'adolescence, et pendant ses études dans la capitale Santiago, il écrit avec avidité. Les oeuvres se succèdent alors au long d'une vie marquée par les voyages, l'errance, l'exil: «*Ainsi toute ma vie, je suis allé, venu, changeant de vêtements et de planète.*»

«Un privilège de notre époque aura été d'entendre au milieu des guerres des révolutions et des grands mouvements sociaux la fertilité de la poésie jusqu'aux limites insoupçonnées.

L'homme du commun l'a rencontrée blessante ou blessée dans la solitude ou dans l'entassement des réunions publiques »

(1974, l'autobiographie de Neruda **J'avoue que j'ai vécu**, parue à titre posthume)

Pablo Neruda

C'est ma seule façon de survivre

L'écriture c'est comme le feu

Elle propage

Inextinguible

Puisqu'elle est née de la colère et de l'injustice

Et même lorsque le feu s'éteint

Il y a encore la fumée des mots

Qui s'élève au-dessus des têtes coupables

La force de l'écriture c'est d'aller plus outre

Au-delà de la colère

De la solitude traquée

Et du désespoir

A demain à l'aube

Chronique d'un début de siècle, créé le 27 avril 2004 au Théâtre du Grütli, à Genève

A 1h23, dans la nuit du 26 avril 1986, le coeur du quatrième réacteur atomique de la centrale ukrainienne de Tchernobyl s'emballe. Deux explosions font voler l'édifice en éclats. C'est le plus grave accident du nucléaire civil de tous les temps. Le combustible radioactif brûle pendant plus de dix jours, rejetant un nombre incalculable de radioéléments équivalents à des centaines de fois la bombe d'Hiroshima. Et pourtant, les thèses officielles ont longtemps minimisé les effets dévastateurs de la radioactivité.

« *Chronique d'un début de siècle* » est un texte qui s'inscrit dans l'actualité immédiate. La pièce met remarquablement en scène le mensonge qui se glisse entre les citoyens et le pouvoir. Elle renvoie aussi le spectateur à sa propre conscience, chacun semble en effet préférer oublier que des millions de personnes sont, aujourd'hui encore, contaminées dans ces pays. »

L'histoire de cinq personnes parmi lesquels un professeur en médecine moléculaire, **Youri Bandazhevsky**, emprisonné en Belarus. C'est lui qui a été le premier à prouver la corrélation qui existe entre l'absorption de radionucléides par la chaîne alimentaire et la santé, notamment celle des enfants vivant proche de territoires contaminés.

«Oui, c'est exact. Mes recherches se sont concentrées, au cours de ces dix dernières années, sur les conséquences médicales de la catastrophe sur la population et en particulier sur les enfants. Dans ce contexte, j'avoue que notre institut a étudié l'influence des radionucléides incorporés dans l'organisme humain, ainsi que l'élaboration de méthodes de protection radiologique contre le rayonnement en cas d'accident nucléaire.

J'avoue également avoir communiqué régulièrement les résultats de nos recherches à la presse, à la radio et à la télévision mais en premier lieu au parlement de notre pays qui n'a jamais... Oui ? ...

Je suis spécialisé en anatomie pathologique. La catastrophe nucléaire qui a frappé notre pays a produit sur moi, tout comme sur l'ensemble de la population, un choc psychologique énorme. Mon devoir de médecin était de m'engager. Aussi, deux ans après la catastrophe, je me suis adressé officiellement à l'Académie des Sciences et au Ministère de la Santé, avec des projets de recherches scientifiques relatifs à l'influence de la radioactivité sur les organes vitaux en période de formation... J'ai aujourd'hui quarante-cinq ans. J'essaie concrètement, dans le plus strict respect de l'éthique scientifique, d'enseigner à mes élèves la biologie moléculaire. Or, ici, nous constatons que le territoire est contaminé à plus de soixante dix pour cent par des radionucléides, dont le fameux Césium 137. Je vous dit la vérité et vous ne voulez pas l'entendre... Une partie de ces territoires ne pourra être habitée par des êtres humains avant trois siècles... Je vous le répète, la subordination de l'Organisation Mondiale de la Santé à l'Agence internationale de l'énergie nucléaire l'empêche de divulguer ces rapports scientifiques. Non, je ne suis pas fou... »
(Chronique d'un début de siècle, scène 19)